

La Shakti et les shakta

Basile P. Catoméris

Dans le passé comme aujourd'hui dans notre monde dit civilisé, la femme s'est toujours vue attribuer différents rôles sociaux quotidiens définis. Matrice symbolique de la race humaine, elle est souvent censée se comporter comme une mère, une conjointe, l'amie ou comme une source de gratification sexuelle.

Bien qu'utiles voire indispensables dans la société, ces fonctions ne sauraient constituer la totalité des ressources latentes de la femme. Trop souvent l'aspect d'utilitarisme de ces différents rôles, notamment dans la famille et dans la société, s'oppose au besoin légitime pour la femme de s'exprimer librement ou de choisir son propre style de vie.

Dès lors, il est compréhensible que le fait de limiter le potentiel féminin à différents rôles strictement utilitaires entraîne parfois des légitimes frustrations qui par ailleurs pourraient expliquer le succès du féminisme moderne.

S'il est avéré que les religions apportent un soutien à la foi du croyant, avec leurs représentations de saints ou d'objets puisés dans la nature ou dans un imaginaire riche en symboles de toutes sortes, on méconnaît trop souvent le fait que la femme joua un rôle exceptionnellement symbolique dans les religions d'antan comme c'était le cas avec les rapports sexuels sacrés (hiérogamie).

Dans l'Inde contemporaine il n'est pas rare de retrouver les traces de ce rôle sacré de la femme chez les personnes qui sont en quête de vérité. Il s'agit le plus souvent de gens qui ont choisi de concevoir Dieu sous une forme féminine, la Shakti divine ou principe féminin de l'énergie divine. Le plus souvent celle-ci est identifiée à la Divinité suprême.

Ce très ancien culte dédié à Shakti a son origine dans le Rig Veda. Il présente quatre principaux modes de réalisation :

- La Maheshvari qui représente la sagesse, la connaissance et la compassion
- La Mahâlakshmi qui symbolise l'essence de l'harmonie et de la beauté et le charme caché de l'attraction
- La Mahâsaravati qui indique la perfection, la gentillesse et l'entraide
- La Mahâkâlî ou force antagoniste à l'intolérance et l'ignorance.

Ces quatre symboles féminins représentent les pouvoirs latents et manifestes de l'immanente divinité de la Mère suprême ou Maha Shakti. Tous les ans l'Inde célèbre la Mère suprême au cours de festivals consacrés à la Dourgâ Pûjâ.

Parmi les plus célèbres dévots du culte dédié à la Shakti il y a lieu de mentionner Shankaracharya, célèbre *rishi* et commentateur de textes sacrés. Les plus beaux de ses hymnes font preuve d'une intense dévotion à la Mère suprême. Il en est de même de ses disciples mais aussi de tous les adeptes de la doctrine de non-dualité de l'Advaita du Vedanta, qui ont atteint l'étape de *nirvikalpa samâdhi*. Tous prient la Mère suprême sous sa forme de *Rajarajeshvari*.

D'autres dévots de ce culte se sont manifestés dans les temps modernes tels que Shri Ramakrishna, qui est censé s'être soumis à soixante-quatre différentes disciplines tantriques,

Shri Aurobindo, Ma Ananda Moyi et bien d'autres rishis et yogis adeptes de la voie sacrée du Tantra.

Tout comme dans la Grèce de l'antiquité, où Platon affirmait la supériorité de la transmission orale de la connaissance empirique en la considérant comme le moyen le plus naturel et fiable pour assurer le maintien de toute tradition sacrée, la tradition du Tantra n'accorde pas grande importance à la connaissance livresque. Toute pratique qui n'est pas initiée par un enseignant authentique et compétent - ce qui n'est pas chose courante en Occident - n'a guère de chance d'aboutir. Basée uniquement sur la lecture de livres consacrés au Tantra ou dirigées par des « maîtres » autoproclamés, les orientations trompeuses ou libertines ne mènent à rien ou pire à des troubles de la santé.

Appelé *shakta* le dévot de la Shakti, homme ou femme, a choisi de se placer sous la protection de la Mère suprême. Les *shakta* appartiennent à toutes les classes sociales. Il s'agit souvent de personnes parfaitement adaptées à la société mais qui sont capables d'échapper au fréquent dilemme que pose la relation homme-femme ou à toute tentative d'analyse freudienne ou de déconstruction mentale. La progression de la foi et de la dévotion chez le (ou la) *shakta* l'amène à choisir une divinité de son choix (*devi*) et à percevoir la femme sous un angle sublimé.

Au vu d'une féminine beauté exceptionnelle, le *shakta* pourra ressentir l'envie spontanée de se prosterner et d'avouer : « Je dépose à vos pieds sacrés mon humble hommage si comme je la perçois votre beauté est authentique et pur reflet du Divin ».

Il n'est pas rare que la nature essentiellement féminine des *shakta* les attire vers des âmes-sœurs du sexe féminin et vice-versa. Au travers de leur faculté de perception purifiée les rôles dits traditionnels de la femme sont alors éclipsés par son aspect divin. Pour les dévots de la Mère suprême la femme est encore plus divine que celle de l'homme.